

LES RÉCITS APOCALYPTIQUES

Des lectures pour aujourd'hui ?

En guise d'introduction... trois petites mises au point à partir des questions suivantes :

« Apocalypse » ou « apocalyptique » sont des termes qui reviennent de temps en temps à la mode... Par vagues, épousant les crises et les temps d'épreuves, les années aux chiffres symboliques. Ils réapparaissent lorsque les temps sont vécus comme difficiles, peu importe la quantification de douleurs par rapport aux épreuves du temps passés, l'avenir semble alors plus bouché que jamais. À quoi donc faisons-nous référence lorsque nous évoquons « l'Apocalypse » ? À ce (ou ces) livre(s) bibliques aux allures étranges et énigmatiques ? Dans les milieux croyants, ces textes atypiques fascinent ou alors repoussent, mais il y a rarement de demi-mesure. Et nous-mêmes, avons-nous finalement un jour pris le temps de les lire ? Cette petite heure biblique sera l'occasion de les redécouvrir et de proposer quelques repères.

En guise d'introduction, trois petites mises questions/mises au point :

1. Les récits apocalyptiques : des histoires à faire peur ?

18 % lors du sondage durant l'intervention.

Oui, c'est vrai. Les symboles employés, les bêtes hybrides et les monstres mythologiques décrites ont de quoi effrayer avec des oracles grandioses aux effets souvent terrifiants. Avouons que ces textes du genre apocalyptique ne sont guères choisis pour des partages bibliques, pour des études de textes avec des enfants... Parmi les biblistes catholiques, ils restent peu travaillés en comparaison à d'autres courants chrétiens. Peurs, mais je pense personnellement qu'il s'agit surtout de l'angoisse de ne pas trouver de réponses claires à chaque symbole ou image !

Pourtant, c'est aussi faux ! Ces textes ont été écrits dans des périodes, certes difficiles et angoissantes, mais justement pour vaincre la peur qui s'installait. Ce sont plutôt des écrits de résistance ! Alors si les témoins des visions eux-mêmes sont, eux aussi, parfois saisis d'angoisses, il ne faut pas avoir peur et lire les textes jusqu'au bout, jusqu'à la dernière ligne pour en saisir le mouvement et le dénuement !

2. Les récits apocalyptiques : des histoires hautes en couleurs ?

72 % lors du sondage durant l'intervention.

Vrai ! Il y a de la couleur en abondance dans les textes du genre apocalyptique. Alors que les autres récits bibliques sont avarés de détails (vêtements, chevelures, etc – cf. les évangiles où finalement nous ne savons de l'aspect physique de Jésus sur quatre écrits que le détail de son habit était d'une tunique sans couture...), les récits apocalyptiques en regorgent. Tout y est description ! Tout y est mouvements et visions.

Un peu faux aussi... les scènes aux allures pittoresques sont autant de codes puisant dans la mémoire textuelle d'autres écrits bibliques, ou de lieux communs partagés avec d'autres cultures.

3. Les récits apocalyptiques : des histoires à dormir debout ?

9 % lors du sondage durant l'intervention.

Faux. Si le style apocalyptique nous questionne, nous effraie ou nous fait écarquiller les yeux de par leur étrangeté, rappelons-nous qu'ils n'étaient pas des « ovnis » en leur temps. Ils utilisent justement le langage de leur temps ; les symboles, les chiffres et les images qui façonnent les visions données à contempler ont leur cohérence et leur écho avec une situation connue de l'histoire. Si l'on entend « par histoire à dormir debout » la réalisation impossible du sens littéral des textes, notons d'emblée que « une telle démarche va à l'encontre de la nature même du livre. »¹. L'étrangeté de ces récits leur ont causé du tort. Rappelons aussi au passage que le livre de l'Apocalypse de Jean, a eu du mal à intégrer le canon biblique. Cela a été la cause de discussions jusqu'au IV^e siècle !

Un petit peu de vrai... Une des caractéristiques de ces récits sur laquelle nous reviendrons ultérieurement est qu'ils racontent comment un message a été transmis lors d'un songe ou d'une vision !

Quelques mots pour présentation de la démarche de cette « heure biblique » :

Notre propos sera articulé en deux grandes parties :

I. SE CONFRONTER AUX TEXTES

Avant de passer dans une systématisation, ou un essai de compréhension de ce genre littéraire complexe, nous allons d'abord démarrer avec un temps de découverte de deux textes bibliques assez caractéristiques du genre apocalyptique.

II. LES GÈNES ET LES INGRÉDIENTS DE L'APOCALYPTIQUE BIBLIQUE

Cette seconde partie, plus réflexive et plus technique, tentera de brosser un tableau général de ce qui constitue un récit dit apocalyptique.

Nous clôturerons en nous questionnant sur la pertinence de ce genre, de cette dynamique pour aujourd'hui.

P.S. : dans ce document fourni après l'intervention sont ajoutés des liens renvoyant à quelques capsules vidéo sur Youtube.com permettant de compléter le propos et d'aller plus loin. Cliquer sur le logo bleu.

¹ André Paul, « Le temps de l'existence et le sens de l'histoire dans l'Apocalypse de Jean », *Recherches de Science Religieuse*, 2020/1 t. 108, p. 71-93.

UN RÉCIT APOCALYPTIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Chapitre 7 du livre de Daniel

¹ **La première année du règne de Balthazar, roi de Babylone, Daniel eut, sur son lit, un songe et des visions dans son esprit. Alors, il mit le songe par écrit. Début du récit.** ² **Daniel prit la parole et dit :**

« Au cours de la nuit, dans ma vision, je regardais. Les quatre vents du ciel soulevaient la grande mer. ³ Quatre bêtes énormes sortirent de la mer, chacune différente des autres.

⁴ **La première ressemblait à un lion, et elle avait des ailes d'aigle.** Tandis que je la regardais, ses ailes lui furent arrachées, et elle fut soulevée de terre et dressée sur ses pieds, comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné.

⁵ **La deuxième bête ressemblait à un ours ; elle était à moitié debout, et elle avait trois côtes d'animal dans la gueule, entre les dents.** On lui dit : “Lève-toi, dévore beaucoup de viande !”

⁶ Je continuais à regarder : **je vis une autre bête, qui ressemblait à une panthère ; et elle avait quatre ailes d'oiseau sur le dos ; elle avait aussi quatre têtes.** La domination lui fut donnée.

⁷ Puis, au cours de la nuit, je regardais encore ; **je vis une quatrième bête, terrible, effrayante, extraordinairement puissante ; elle avait des dents de fer énormes ; elle dévorait, déchiquetait et piétinait tout ce qui restait. Elle était différente des trois autres bêtes, et elle avait dix cornes.** ⁸ Comme je considérais ces cornes, il en poussa une autre, plus petite, au milieu ; trois des premières cornes furent arrachées devant celle-ci. Et cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui tenait des propos délirants.

⁹ Je continuai à regarder : **des trônes furent disposés, et un Vieillard prit place ; son habit était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine immaculée ; son trône était fait de flammes de feu, avec des roues de feu ardent.** ¹⁰ Un fleuve de feu coulait, qui jaillissait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le tribunal prit place et l'on ouvrit des livres.

¹¹ Je regardais, j'entendais les propos délirants que vomissait la corne. Je regardais, et la bête fut tuée, son cadavre fut jeté au feu. ¹² Quant aux autres bêtes, la domination leur fut retirée, mais une prolongation de vie leur fut donnée, pour une période et un temps déterminés.

¹³ **Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui.** ¹⁴ Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

¹⁵ Moi, Daniel, j'avais l'esprit angoissé, car les visions que j'avais me bouleversaient. ¹⁶ Je m'approchai de l'un de ceux qui entouraient le Trône, et je l'interrogeai sur la vérité de tout cela. Il me répondit et me révéla l'interprétation :

¹⁷ “Ces bêtes énormes, au nombre de quatre, ce sont quatre rois qui surgiront de la terre. ¹⁸ Mais ce sont les saints du Très-Haut qui recevront la royauté et la posséderont pour toute l'éternité.”

¹⁹ Puis je l'interrogeai sur la quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, cette bête terriblement puissante, avec ses dents de fer et ses griffes de bronze, qui dévorait, déchiquetait et piétinait tout ce qui restait. ²⁰ Je l'interrogeai sur les dix cornes de sa tête, et sur cette corne qui lui avait poussé en faisant tomber les trois autres devant elle – cette corne qui avait des yeux, et une bouche qui tenait des propos délirants – cette corne qui était plus imposante que les autres. ²¹ Je l'avais vue faire la guerre aux saints et l'emporter sur eux, ²² jusqu'à la venue du Vieillard qui avait prononcé le jugement en faveur des saints du Très-Haut, et le temps était arrivé où les saints avaient pris possession de la royauté.

²³ À ces questions, il me fut répondu : “La quatrième bête, c'est un quatrième royaume sur la terre, qui sera différent de tous les royaumes. Il dévorera toute la terre, la piétinera et l'écrasera. ²⁴ Les dix cornes, ce sont dix rois qui surgiront de ce royaume-là. Un autre roi surgira ensuite ; il sera différent des précédents, et il renversera trois rois. ²⁵ Il prononcera des paroles hostiles au Très-Haut, il persécutera les saints du Très-Haut, et il entreprendra de changer la date des fêtes et la Loi. Les saints seront livrés à son pouvoir pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps. ²⁶ Puis le tribunal siégera, et la domination sera enlevée à ce royaume, qui sera détruit et totalement anéanti. ²⁷ La royauté, la domination et la puissance de tous les royaumes de la terre, sont données au peuple des saints du Très-Haut. Sa royauté est une royauté éternelle, et tous les empires le serviront et lui obéiront.” »

²⁸ **Ici finit le récit. Moi, Daniel, ce que je pensais m'épouvanta fortement et mon visage changea de couleur. Je gardai dans mon cœur ces événements.**

BRÈVE INTRODUCTION

Daniel fait partie de ces jeunes exilés emmenés à Babylone. Ayant toutes les qualités requises (« de race royale ou de famille noble ... sans défaut corporel, de belle figure, exercés à la sagesse, instruits et intelligents, pleins de vigueur » Dn 1,3-6), il est choisi pour être éduqué dans la culture babylonienne. Avec trois autres jeunes israélites, ils mettent tout en œuvre pour rester fidèles au Dieu d'Israël. Comme son nom l'indique, le livre suit le personnage de Daniel dans son évolution à la cour. La première partie de l'ouvrage (chapitres 1 à 6) racontent les aléas de Daniel à la cour, traqués par ses persécuteurs. Elle culmine avec le récit de Daniel dans la fosse aux lions (chap. 6). La seconde partie de l'ouvrage (chapitres 7 à 12) change de ton et de style. Ils relatent quatre visions dont est témoin Daniel.

[Pour plus d'infos sur le livre de Daniel, je vous invite à visionner la présentation BibleProject sur Youtube en cliquant ci-dessous.](#)



RAPIDE PARCOURS DU TEXTE AVEC ARRÊT SUR IMAGE

Nous avons choisi le chapitre emblématique de Daniel 7, assez représentatif des récits apocalyptiques de l'Ancien Testament. Nous allons le parcourir rapidement ensemble, tableau après tableau.

v. 1-2a : quelques mots d'introduction.

- un ancrage temporel.
- la présence d'un personnage (connu) qui est le destinataire d'un message céleste, ici le héros du livre.
- Un vocabulaire de révélation.
- Un message consigné par écrit.

v. 2b-3 : le décor de la vision est planté.

- des nombres symboliques (4).
- la participation des grands éléments (vents, mer)
- la présence de quatre bêtes, la suite de la vision va dans un premier temps se consacrer à chacune d'entre elles. Le qualificatif « énorme » met le lecteur en attente de leur description.

v. 4 : La première bête.

- elle est décrite physiquement (~ un lion avec des ailes d'aigle / un griffon ? cet animal était largement représenté en Mésopotamie)
- puis les actions qui l'affectent (les ailes arrachées – rien n'est dit de la douleur, du

ressenti de la créature ; elle est redressée ; elle est humanisée avec le don d'un cœur humain).

v. 5 : La deuxième bête.

- elle est décrite physiquement (~ un ours)
- puis les actions qui l'affectent (elle est appelée à se nourrir).

v. 6 : La troisième bête.

- elle est décrite physiquement (~une panthère à quatre têtes ; avec des ailes d'oiseau)
- puis les actions qui l'affectent (don du pouvoir).

v. 7-8 : La quatrième bête.

- elle est décrite physiquement (avec des dents de fer, dix cornes). La description, bien que plus précise sur des détails comme les dents ou les yeux, ne donne aucune idée de l'aspect général de la bête.
- Le ressenti auprès du jeune visionnaire est mentionné (« terrible », « effrayante », « extraordinairement puissante »).
- Notons qu'elle est la seule des trois dont on rapporte ce qu'elle fait (« elle dévorait, déchiquetait et piétinait ... »)
- Puis les actions qui l'affectent (nouvelle corne, cornes arrachées)

v. 9-10 : L'arrivée du Vieillard (ouverture d'un nouveau tableau dans la vision)

- changement de décor (installation de trônes)

- arrivée d'un nouveau personnage.
- Description physique (habit blanc, cheveux...)
- Description de son trône (flammes, roues de feu)
- Description de son environnement (fleuve, serviteurs, tribunal)

v. 11-12 : le sort des bêtes.

- Le visionnaire est rappelé par les bruits d'une bête.
- La quatrième bête, dernière découverte et décrite est tuée.
- Les trois autres bêtes subissent des dommages, mais gardent la vie (pour un temps déterminé, mais non révélé).

v. 13-14 : L'arrivée d'un Fils d'homme.

- Un dernier personnage entre en scène. Il ne vient pas de la mer (repare des puissances du mal), mais du ciel.
- C'est lui dont la description est la plus sommaire (seulement « comme un Fils d'homme »). Nous reviendrons plus tard sur cette expression qui conserve le mystère (pas de nom, peu d'informations).
- Il entre en relation avec le Vieillard.
- Description des actions qui l'affectent (dons, services).
- Pour lui, absence d'un temps déterminé (« éternelle », « qui ne passera pas », « qui ne sera pas détruite »).

v. 15-16 : Les réactions du visionnaire

- Angoisse et questionnement. Daniel n'est pas insensible à sa vision.
- Mouvement d'approche pour comprendre.

v. 17-18 : Premières interprétations.

- Signification des bêtes : les bêtes sont identifiées à quatre royaumes, mais sans les nommer précisément.
- Révélation des vrais destinataires de la royauté.

v. 19-22 : Nouvelles réactions et réflexion du visionnaire.

- Attention particulière à la quatrième bête.
- Apport de nouveaux éléments (guerre aux saints...).

v. 23-27 : Suite de l'interprétation.

- Informations plus précises permettant de comprendre et d'identifier le royaume et le roi qui fera tout basculer (blasphème, persécutions, changement de calendrier).

EN RÉSUMÉ, QUELQUES ÉLÉMENTS À RETENIR :

La vision se présente en trois tableaux :

1. *Les quatre bêtes*
2. *Le Vieillard*
3. *Le Fils d'homme*

La description se fait au fil de l'évolution de la vision. Le lecteur se laisse conduire par le visionnaire au gré des découvertes de celui-ci (cf. le passage du tribunal à la bête, v. 10-11). Les données « didascaliques » permettent de couper la vision en tableaux (« et je vis... et je regardais quand... »).

Des descriptions avec les moyens du bord.

D'emblée le visionnaire essaye de décrire ce dont il est témoin, mais **les mots lui manquent**. La première bête « ressemblait » (ou « est comme » dans d'autres traductions) à un lion avec des ailes d'aigle. Ce qu'il voit n'est pas quelque chose de connu, mais plusieurs animaux sont nécessaires pour décrire la bête hybride. Au fur et à mesure de la vision, apparaissent des créatures de plus en plus étranges, comme pour renforcer que le message ne peut ni décrire quelque chose de passé, de présent, mais que cela est **un message céleste**. Après une description « physique », sont mentionnées les actions qui affectent chacune des bêtes.

Une belle tension dramatique

La vision se déploie en accentuant sa tension dramatique (cf. la description de la quatrième bête).

Liens avec d'autres textes bibliques

Pour le lecteur averti, il y a tout un jeu d'intratextualité (au sein même du livre) ; cette

vision étant étroitement liée au songe du roi Nabuchodonosor au chap. 2 où quatre royaumes disparaîtront devant le Fils de l'homme. Il y a également une intertextualité avec d'autres ouvrages bibliques, entre autres prophétiques, avec l'image du livre (Jr 17,1 ; Mt 3,16).

Suivie d'une interprétation en deux temps :

1. *Les grandes lignes (bêtes = royaumes)*
2. *Précisions sur la quatrième bête (pour une meilleure identification).*

D'abord très générale, mais elle ne satisfait pas entièrement le jeune visionnaire qui continuera de réfléchir à un élément en particulier, celui qui l'a le plus marqué au courant de la vision : la quatrième bête. Suit alors une seconde vague d'interprétation, plus précise, mais ne comprenant ni noms, ni durée ou détails temporels précis. Les éléments avancés pour identifier la quatrième bête sont cependant suffisamment explicites pour faire une hypothèse. Il est intéressant de remarquer que déjà pour Daniel, ce qui doit faire l'objet d'informations c'est le plus dramatique de la vision et non « le positif » sur lequel se clôture le récit de la vision (sur lequel il ne s'arrête pas). Les personnages du Vieillard, des serviteurs ou du Fils d'homme ne sont pas grandement explicités.

Un pas de plus à effectuer pour comprendre.

L'interprétation offerte au visionnaire donne des clés, mais ne révèle pas tout pour comprendre. Les bêtes sont des royaumes mais lesquels ? Pour cela, il faut d'abord avoir à l'esprit le contexte d'écriture de l'ouvrage, plus tardif que ce que l'on pense en lisant à premier abord ces lignes : Daniel écrit au moment de la révolte des Maccabées (170-160 av. J.-C.), lorsque les Juifs sont sous la domination des

rois grecs séleucides. Pourtant le récit raconté fait croire qu'il écrit au VII^e ou VI^e siècle avant notre ère, autrement dit au temps de l'exil, lorsque les Juifs ont été déportés à Babylone. Ainsi :

La première bête est l'empire de Babylone.

La seconde, le royaume des Mèdes.

La troisième, celui des Perses.

Et enfin, la quatrième et la plus terrible représente le royaume d'Alexandre et tous ses successeurs, les 10 rois de la dynastie séleucides. La corne la plus farouche vise Antiochos IV Épiphane (175-163). Son portrait est ensuite clair, et pour ceux dont il est le triste présent, ils en reconnaissent bien les traits caractéristiques (manigance, cruauté, appétit du pouvoir, etc.).

Entre révélation et mystères.

La vision garde une part de mystère, notamment concernant le temps : quel temps de vie est encore accordé aux trois bêtes (v. 12) ? Ou alors concernant celui qui agit sur les créatures sorties de la mer (leur arrachant les ailes ou leur donnant du pouvoir) ? Le texte reste vague et évasif sur certains points.

Le récit se termine sur une précision intéressante, la méditation des événements par Daniel. Comment faut-il comprendre ce verset : est-ce que les événements décrits dans la vision ont livré tous leurs sens ? où est-ce un appel au discernement, une posture encouragée pour le lecteur ? Rappelons que Daniel est pourtant décrit dans la première partie du livre comme un personnage ayant le don de comprendre les rêves et la sagesse de Dieu. De fait, sa perplexité et son angoisse face à certaines visions ne font que renforcer le côté dramatique des choses révélées.

UN RÉCIT APOCALYPTIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

Extraits de l'Apocalypse

1 ¹ Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange. ² Jean atteste comme parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu. ³ Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche. [...]

⁹ Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus...

¹⁰ j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. ¹¹ Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises... » ¹² Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, ¹³ et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine ; ¹⁴ sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche, comme la neige, et ses yeux comme une flamme ardente ; ¹⁵ ses pieds semblaient d'un bronze précieux affiné au creuset, et sa voix était comme la voix des grandes eaux ; ¹⁶ il avait dans la main droite sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive acéré à deux tranchants. Son visage brillait comme brille le soleil dans sa puissance. ¹⁷ Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, ¹⁸ le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détens les clés de la mort et du séjour des morts. ¹⁹ Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir... » [...]

13 ¹ Alors, j'ai vu monter de la mer **une Bête** ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires. ² Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir. ³ L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Émerveillée, la terre entière suivit la Bête, ⁴ et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? » ⁵ Il lui fut

donné une bouche qui disait des énormités, des blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. [...]

¹¹ Puis, j'ai vu monter de la terre **une autre Bête** ; elle avait deux cornes comme un agneau, et elle parlait comme un dragon. ¹² Elle exerce tout le pouvoir de la première Bête en sa présence, amenant la terre et tous ceux qui l'habitent à se prosterner devant la première Bête, dont la plaie mortelle a été guérie. ¹³ Elle produit de grands signes, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre aux yeux des hommes : ¹⁴ elle égare les habitants de la terre par les signes qu'il lui a été donné de produire en présence de la Bête ; elle dit aux habitants de la terre de dresser une image en l'honneur de la première Bête qui porte une plaie faite par l'épée mais qui a repris vie. [...]

14 ¹ Alors j'ai vu : et voici que **l'Agneau se tenait debout** sur la montagne de Sion [...] ² Et j'ai entendu une voix venant du ciel comme la voix des grandes eaux ou celle d'un fort coup de tonnerre [...]

⁶ Puis j'ai vu un autre ange volant en plein ciel ; il avait un évangile éternel à proclamer, bonne nouvelle pour ceux qui résident sur la terre, pour toute nation, tribu, langue et peuple. ⁸ Un autre ange, le deuxième, vint à sa suite. Il disait : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui abreuvait toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution. » [...]

¹⁴ Alors j'ai vu : et voici une nuée blanche, et sur cette nuée, quelqu'un siégeait, qui semblait un **Fils d'homme**. Il avait sur la tête une couronne d'or et, à la main, une faucille aiguisée. [...]

22 ¹ Puis l'ange me montra **l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal**, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. ² Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. ³ Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ⁴ ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. ⁵ La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles. ⁶ Puis l'ange me dit : « Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. ⁷ Voici que je viens sans tarder. Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie. » [...]

²⁰ Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

BRÈVE INTRODUCTION AUX EXTRAITS DE L'APOCALYPSE

Le livre de l'Apocalypse est unique en son genre dans la Bible. Au long des siècles, il a été lu, illustré, interprété à de multiples reprises (surtout à l'approche des grandes dates de l'histoire). Nous verrons qu'il n'est pas le seul ouvrage entièrement apocalyptique, mais il en est le seul témoin dans les livres canoniques. Vu la durée de l'intervention, nous prendrons quelques versets de différents chapitres.

Bref rappel des grandes étapes du livre :

Chap. 1 à 3 : Lettres aux sept Églises.

Chap. 4-5 : premières visions du trône et de l'Agneau

Chap. 6-11 : ouverture des sceaux, don du livre, témoins et trompettes.

Chap. 12-20 : diverses visions (femme, dragon, deux bêtes

Chap. 21-22 : monde nouveau et Jérusalem céleste.

La tradition a rapidement attribué l'Apocalypse au rédacteur du quatrième évangile. Ces deux écrits sont aujourd'hui rattachés à des communautés d'Éphèse. D'ailleurs les sept Églises d'Asie mentionnées dans la première partie de l'écrit avaient pour métropole la ville d'Éphèse, même si le chiffre sept fait écho dans la symbolique à la plénitude et l'universalité.

RAPIDE PARCOURS DU TEXTE AVEC ARRÊT SUR IMAGE

Premier extrait (1,1-3) : l'ouverture du livre.

- Tous les ingrédients de la révélation apocalyptique sont présents dans ces quelques versets. Nous y rencontrons enfin le terme « apocalypse » qui est l'exacte translittération du terme grec « apokalupsis » (révélation, dévoilement). De par le rayonnement de ce livre, le terme a ensuite désigné rétrospectivement d'autres écrits qui présentent les mêmes caractéristiques.
- L'originalité à souligner d'emblée est la mention de Jésus Christ.
- Au seuil du livre, une béatitude (1/7) qui place sous la joie et la réjouissance celui qui reçoit ces visions.

Deuxième extrait (1,9-19) : vision inaugurale, le Fils de l'homme.

- Après l'adresse (v. 4-8), le lecteur assiste à la vision inaugurale de Jean. L'effet de surprise est présent. L'ordre de consigner la vision avec ses images et ses paroles est rappelée explicitement. Est également demandé de partager cette vision (aux sept Églises, et plus largement par ce nombre symbolique à toutes les Églises).

- Le contenu de la vision : Le nombre « 7 » prend une importance dès le début du livre de l'Apocalypse de Jean avec la mention des sept chandeliers de la vision préparatoire. Le personnage central de cette première vision est « un être qui semblait un Fils d'homme ». Sa description est précise (nous y reviendrons en le comparant avec celui de Daniel).
- L'interprétation de la vision : dans le livre de l'Apocalypse de Jean. Des données interprétatives sont données au fur à mesure de l'avancée du livre. Comme dans le récit de Daniel, certains éléments conservent leur mystère. Ainsi, le Fils d'Homme = Jésus).

Troisième extrait (13,1-5.11-14) : la vision des Bêtes suivie de l'Agneau.

(Nous avons fait le choix de ce texte pour y voir la relation avec le livre de Daniel).

- Le visionnaire présente un autre tableau (qui fait suite à celui de la Femme et du Dragon) : une bête émerge de la mer avec plusieurs cornes et têtes. Elle ressemble à une panthère, un ours et un lion (bêtes également citées en Daniel). La blessure guérie est une parodie de la mort-résurrection du Christ à laquelle se laisse prendre des fidèles.

- Une seconde bête surgit, mais de la terre. Là encore, la mention de l'agneau vise à la rapprocher faussement de l'Agneau véritable. Elle imite aussi avec ses prodiges l'action de l'Esprit. Est explicitée ici la relation entre les deux bêtes et le Dragon (pâle caricature de la Trinité).
- Pour connaître le destin de ces deux bêtes, il faut encore poursuivre la lecture sur plusieurs chapitres ; il faut attendre le chapitre 17 pour avoir quelques « réponses » à ces questions : « *La Bête que tu as vue, elle était, mais elle n'est plus ; elle va monter de l'abîme pour aller à sa perdition. Quant aux habitants de la terre dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de la vie depuis la fondation du monde, ils seront étonnés au spectacle de la Bête qui était, qui n'est plus et qui va reparaitre.* » (17,8). Mais le combat se poursuit jusqu'à la fin de l'ouvrage (19,19-20 ; 20,10)

Quatrième extrait (14,1-2.6-8.14) : l'Agneau

- Les tableaux s'enchaînent avec parfois la simple mention « et je vis... ». C'est ainsi que revient sur la scène « **l'Agneau** ». Ce personnage, dont la caractéristique est de se tenir « debout » malgré qu'il soit égorgé (dès Ap 5,6). C'est lui qui se saisit du Livre (5,8) et à qui on rend un culte (5,12-13 ; 7,9). Son sang est purification (7,14). L'Agneau sera vainqueur (17,14) et ses noces arrivées sont sources de joie profonde (19,7) et cette parole qui est au cœur de notre liturgie aujourd'hui provient du livre de l'Apocalypse : « *l'ange me dit : Écris : Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! Il ajouta : Ce sont les paroles*

véritables de Dieu. » (19,9). Le livre de l'Apocalypse s'achève en se centrant sur cette figure et sur son « Épouse » (21,9) qui fait l'objet de la dernière vision : *la Jérusalem céleste*. L'Agneau sera le sanctuaire de cette ville (21,22), mais aussi son luminaire (21,23). Du trône de Dieu et de l'Agneau jaillit un fleuve de vie (22,1).

- Revenons à la vision d'Ap 14 : le visionnaire voit apparaître l'Agneau dans un vocabulaire de théophanie (voix venue du ciel, coup de tonnerre).
- **Des messagers célestes** arrivent pour compléter le tableau.
- Puis **le Fils d'homme** déjà présent au début du livre.

Cinquième extrait (22,1-7.20) : la cité céleste.

Après le magnifique chapitre 21 (que nous ne pourrons pas prendre faute de temps) où sont inaugurés terre et cieux nouveaux et nouvelle cité, Jérusalem céleste, nous voici au cœur de cette ville décrite avec tant de beauté.

- Description d'un fleuve de vie qui prend sa source du trône. Ce lieu idyllique est exempt de tout mal.
- **Description du culte rendu à Dieu et à l'Agneau.** Espérance culminante de tout le corpus biblique : connaître le nom de Dieu, le voir face à face.
- **Absence de tout temps** (fin des temps connus).
- **Injonction au visionnaire :** véracité des paroles, urgence, transmission du livre.

Pour terminer ce rapide parcours d'extraits de l'Apocalypse, nous y avons ajouté l'un des derniers versets (22,20). Nouvelle affirmation de l'urgence et de l'attente.

REPRISE : LIENS ET ÉVOLUTIONS ENTRE LES DEUX TEXTES :

Nous avons parcouru deux textes dit de style apocalyptique. Deux siècles les séparent, alors en quoi se rejoignent-ils ? En quoi se démarquent-ils ? Quelques éléments d'attention ci-dessous avant de dresser ensuite un panorama plus synthétique des récits apocalyptiques.

Un message à voir : Dans les deux cas, il s'agit d'un message donné à contempler à un homme fidèle (connu pour une foi profonde). Les deux textes précisent que ce qui est vu est mis par écrit.

Des images similaires et différentes à la fois : le visionnaire est alors témoin de scènes étranges avec des animaux hybrides et des personnages impressionnants. Ils se rejoignent d'ailleurs sur certaines images :

- **Des bêtes et des monstres :** alors qu'elles sont 4 différentes en Daniel, celle de l'Apocalypse de Jean en combine plusieurs...

	<u>Pour plus d'infos la présence de « Monstres & Cie » (Ap 12-16), visionnez la vidéo de Theodom sur le sujet en cliquant ici.</u>
--	--
- **Un Ancien/Vieillard :** entre le récit de Daniel et l'Apocalypse de Jean, il y a un transfert d'attributs au Fils de l'homme, accentuant encore plus sa divinité. N'oublions pas que les lecteurs de l'Apocalypse, avaient en mémoire ces symboles.
- **Un Fils d'homme :** sa description est pleine de symboles renvoyant à des attributs comme celui de la justice avec la robe, la royauté avec la ceinture, l'éternité avec la blancheur, ou la connaissance avec les yeux. Sa majesté, son pouvoir et son autorité ne laissent aucun doute. Qui est-il donc ? C'est un être mystérieux venant des sphères célestes (se retrouve aussi dans le livre d'Hénoch comme une figure

importante). Nous sommes plus habitués à l'entendre dans la bouche de Jésus (plus de 70 fois), c'est d'ailleurs l'un des seuls titres qu'il se revendique. L'expression a fait couler beaucoup d'encre en exégèse, mais il est retenu que Jésus a sans doute joué sur l'ambiguïté et le double sens de cette titulature aux consonnances apocalyptiques (humanité et divinité). Elle figure d'ailleurs au centre du discours apocalyptique de Jésus dans l'évangile de Marc (cf. « *Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire...* » Mc 13,24-27). Pour autant, on ne peut pas comparer et rassembler tous les emplois de cette expression. Restons sur son emploi dans les milieux apocalyptiques juifs où cette figure est de caractère divin ou transcendant.

- **L'image de la mer :** Dans la Bible, comme dans tout l'Ancien Orient, la mer symbolise les forces monstrueuses du chaos, le repaire des forces du mal.
- **L'image du trône :** il est présent dans toutes les représentations royales de l'Antiquité et il est quasiment toujours là au cœur des récits apocalyptiques. Il est l'instrument symbolique de la royauté absolue et de l'exercice du pouvoir. C'est autour de lui que se concentrent certains élément (comme le fleuve) ou des expressions théophaniques. L'objet de la royauté et de la domination est central, tout comme le passage à une royauté céleste et éternelle.
- **Des nouvelles images fortes en Apocalypses comme l'Agneau !** Il est un élément central de l'apocalyptique johannique, mais il ne

sort pour autant de nulle part. Il a un fort ancrage biblique ! Dans l'Ancien Testament, l'agneau évoque la victime sacrificielle : celle qui est offerte pour célébrer la Pâque (cf. Ex 12) ou dans le chant du Serviteur, celle qui est conduite à l'abattoir pour y être immolée en portant le poids des fautes du peuple pour l'en racheter (Is 53). Ce thème est un élément crochet avec le quatrième évangile où le baptiste désigne Jésus comme 'l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde' (Jn 1,29), mais c'est vraiment dans l'Apocalypse qu'il rencontre son vrai potentiel messianique : Jésus, avec l'Agneau, est reconnu comme la victime offerte en sacrifice pour le salut de tous.

Un mouvement semblable

Les deux textes présentent une progression générale semblable, qui part d'une vision plutôt angoissante pour se terminer sur une révélation joyeuse pour le croyant, fidèle à Dieu. Dans l'Apocalypse, cela est décliné sur un livre entier, ce qui est d'autant impressionnant, car on remarque que la description du mal, de l'épreuve est souvent plus détaillée que le dénuement, rapidement raconté.

Apocalyptique juive, apocalyptique chrétienne (ou plutôt judéo-chrétienne).

Différence significative entre Daniel et l'Apocalypse de Jean, nous passons à un récit issu d'une communauté chrétienne, ou plus justement, judéo-chrétienne. Il serait d'ailleurs plus juste de dire *avant* et *après* l'évènement Christ. Ainsi, l'Apocalypse de Jean ne comprend pas que des renvois au livre de Daniel, il est aussi chargé d'une relecture christologique des récits apocalyptiques du livre de Daniel. Le « jour du Seigneur » annoncé dans les oracles prophétiques des Écritures (aujourd'hui l'Ancien Testament) et dans les visions

apocalyptiques est inauguré par la résurrection de Jésus. « Il y a d'un côté une typologie très nette de l'apocalyptique, et de l'autre une *Apocalypse atypique parce que chrétienne.* »² L'Apocalypse est une relecture des Écritures à la lumière de l'évènement pascal !

Un complexe rapport au temps

Ainsi, l'urgence propre aux récits apocalyptiques est d'autant plus grande dans l'Apocalypse de Jean, car quelque chose de cette eschatologie a déjà commencé ; le Royaume de Dieu annoncé trouve déjà sa réalisation en Jésus (Cf. déjà dans les évangiles, comprendre « le royaume de Dieu est proche/s'est approché »).

Une crise en arrière-fond.

Dans les deux cas, une crise en raison d'un impérialisme culturel et cultuel. Quelques mots sur chacune de ces crises :

- **La crise de « Daniel »** : avec Antiochus IV que l'on surnomme 'Épiphanè' (du grec *épiphanès*, manifestation du divin), le culte impérial prend des propositions jusque-là jamais vues. L'identité juive est menacée : interdiction sous peine de mort de la circoncision, du shabbat et autres célébrations religieuses, de la lecture de la Torah...). Puis, il profanera le Temple de Jérusalem en 168 av. JC. L'année suivante, il le consacre à la divinité Zeus en y érigeant une statue à son effigie personnelle. S'en suit la révolte des Maccabées. La restauration du culte n'aura lieu qu'en 164.
- **La crise de « l'Apocalypse de Jean »** : encore un conflit avec le pouvoir impérial. Les deux bêtes sont des allusions à la pratique du culte impérial dans l'Asie Mineure au 1^{er} siècle. Les chrétiens sont confrontés à la puissance de Rome (appelée Babylone dans

² Pierre Prigent, « Qu'est-ce qu'une apocalypse ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 1995, 75-1, p. 77-84.

le texte et l'Empire romain apparaît sous les traits d'un dragon). Les grandes persécutions avec Néron sont sans doute passées au moment de la rédaction mais le souvenir est encore vif (datation aux environs de 95 pour la rédaction de

l'Apocalypse, mais il ne faut pas exclure une rédaction en plusieurs étapes). L'épreuve des communautés chrétiennes, de l'Église, est relue et mise en rapport avec celle du Christ. Il ne faut pas oublier aussi l'hostilité de certains milieux juifs.

QUE RETENIR D'UN RÉCIT APOCALYPTIQUE ?

Suite à la découverte de deux textes bibliques, mise en exergue des spécificités des récits apocalyptiques. Notre propos se déclinera en cinq items que voici :

1. L'APOCALYPTIQUE, AVEC SES CODES ET SES ÉNIGMES
2. L'APOCALYPTIQUE, À LA CROISÉE DES GENRES LITTÉRAIRES BIBLIQUES ?
3. LES RÉCITS APOCALYPTIQUES ET LEUR HORLOGERIE INTERNE
4. DES RÉCITS APOCALYPTIQUES POUR METTRE TOUS LES SENS EN ÉVEIL !
5. L'APOCALYPTIQUE, UNE CATÉCHÈSE DE L'ESPÉRANCE..

1. L'APOCALYPTIQUE, AVEC SES CODES ET SES ÉNIGMES :

Qu'est-ce qui définit un récit apocalyptique ? Rappelons que c'est que très récemment dans l'histoire de l'exégèse qu'il a été de coutume de catégoriser les écrits en trouvant des points de comparaison. En recoupant les différents textes usant du langage apocalyptique, nous observons les caractéristiques suivantes :

Des ingrédients permettant de caractériser un texte apocalyptique

- Des images fortes et chargées en symboles : elles sont les portes pour accéder au message plus profond. Les récits apocalyptiques offrent un déferlement d'images et d'informations à caractère mystérieux (des messages à découvrir, des mystères à percer, des livres et des sceaux à ouvrir...). À cela s'ajoute un bestiaire développé, des chiffres et des couleurs

[Pour plus d'infos sur les images de l'Apocalypse et leur signification, visionnez la vidéo de Theodom sur le sujet en cliquant ici](#)



évocatrices qui sont présents en abondance dans les différents tableaux des visions. Même si elles nous semblent complexes et difficiles à comprendre aujourd'hui, il faut noter que pour un lecteur contemporain du texte et familier des Écritures, le mystère n'était pas si grand. Il en est de même pour tout le vocabulaire de théophanie qui accompagne la manifestation de Dieu qui renvoie comme un jeu de piste aux grandes révélations de l'Ancien Testament : au buisson ardent (Ex 3), au Sinaï (Ex 19-24), au Temple de Jérusalem pour la vocation d'Isaïe (Is 6). Les récits apocalyptiques excellent dans la compilation d'images.

- **par un être céleste** : un herméneute qui va expliquer et donner un peu de sens aux nombreux symboles.

- **à un destinataire humain** : le texte est placé sous l'autorité spirituelle d'une illustre figure dont la réputation n'est plus à faire.
- **La révélation de secrets** : les textes « ont également en commun de mettre en lumière le plan de Dieu sur le monde : malgré leur apparence pessimiste, elles révèlent en réalité que le juste sera sauvé. »³ Dans les visions, il y a toujours une partie interprétée (Dn 2,22) et des éléments qui restent obscurs. Tout n'est pas expliqué, une part d'énigme demeure davantage en ce qui concerne le mal et ses représentations.
- **De la pédagogie** ! La description de toute la vision est précise et méthodique, voire même pédagogique. Il est facile de suivre pas à pas la découverte du paysage « apocalyptique » en compagnie de celui qui la reçoit et la consigne. Cette pédagogie renforce aussi l'actualité du message, « comme si on était encore aujourd'hui » en le lisant, en l'entendant, en le découvrant pour la première fois.

La définition généralement avancée est la suivante :

« Un genre de littérature de révélation qui, dans un cadre narratif, présente une révélation transmise par un être céleste à un destinataire humain et qui dévoile une réalité transcendante à la fois d'ordre temporel, dans la mesure où elle concerne le salut eschatologique, et d'ordre spatial, pour autant qu'elle implique un autre monde, le monde surnaturel. »⁴

³ Étienne Charpentier, Régis Burnet, *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf, 2006, p. 133-134

Esquisse du contexte propice à son écriture et son développement

Nous l'avons vu avec nos deux exemples textuels, dans le milieu du judaïsme, comme dans les premiers cercles du christianisme, cette littérature apparaît dans une époque de crises (privations d'autonomie politique, persécution, etc).

Cette littérature prend racine dans un monde senti comme

bougeant, fluctuant et incertain pour son identité profonde (pas seulement dans des mares de sang, mais plus concernant le déplacement des repères). C'est l'angoisse de l'homme qui perçoit que le monde dans lequel il évolue présentement est comme finissant, ou en tout cas il le vit comme tel.

Ainsi, ce sont d'abord et souvent les difficultés extérieures (persécutions ou crises politiques) qui sont mises en avant pour définir l'humus favorable à l'émergence d'un texte apocalyptique, mais elles ne sont pas les seules motivations ! En effet, sont oubliées **les tensions internes** à la communauté pour laquelle est adressé le récit apocalyptique. Elles sont conséquentes des pressions extérieures, qui affectent alors l'unité de la communauté et soulèvent des questions à propos de son identité. Ce sont donc :

- Des communautés qui vivent un malaise (rejet ou exclusion)
- Des communautés qui cherchent un sens à leur existence présent.
- Des communautés qui cherchent des solutions pour l'avenir.
- Des communautés qui tentent d'éviter une implosion de l'intérieur.

[Pour plus d'infos sur la compréhension de la crise d'un point de vue biblique, écoutez le bibliste Thomas Römer sur le sujet en cliquant ici :](#)



⁴ J. J. Collins, «Introduction: Towards the Morphology of a Genre», dans *Apocalypse : The Morphology of a Genre (Semeia 14)*, 1979, p. 1-20.

Un genre aux marges de la bibliothèque biblique

En prenant la hauteur, les biblistes ont remarqué que l'usage de ce style littéraire s'étend sur une période plutôt restreinte, du II^e siècle avant J.C. (certains exégètes tirent jusqu'au IV^e avant JC) à la fin du II^e siècle après J.C. Les livres entièrement du genre apocalyptique sont rares dans la Bible. Cette rareté dans la Bible, ne doit pas nous faire penser que c'est un procédé d'écriture marginal dans la période que nous avons mentionné, bien au contraire, cela en devient un habitus scripturaire (même à Qumrân). Ils sont plus fréquents en dehors !

Retenons par exemple pour les apocalypses juives : *I et II Hénoch*, *II et III Baruch*, *Apocalypse d'Abraham* ou *Les Jubilés*, ou encore dans la communauté de Qumran, *la Règle de la Communauté* (1QS).

Et pour les apocalypses « chrétiennes » que l'on qualifie d'apocryphes car en dehors du canon : *L'Apocalypse de Pierre* (elle a connue une large diffusion au II^e siècle), *L'Ascension d'Isaïe*, *III Hénoch* ou *Pasteur d'Hermas*.

N'oublions pas qu'il y a aussi des passages apocalyptiques dans les autres écrits du Nouveau Testament, en plus de l'Apocalypse de Jean, citons par exemple : Mc 13 ; Mt 24-25 ; Lc 21 et aussi 1 Th 4, 13-18 et 2 Th 2, 1-12 ; Ga 1,12 ; Ga 1, 15-16.

2. L'APOCALYPTIQUE, À LA CROISÉE DES GENRES LITTÉRAIRES BIBLIQUES ?

Le genre littéraire de l'Apocalypse se situe à la croisée de différents genres littéraires, en particulier du prophétisme dont il est étroitement lié. Arrêtons-nous d'abord sur ce rapport, le plus significatif de tous.

Liens intimes avec le prophétisme biblique

Rappelons que les prophètes sont des porte-paroles de Dieu, des personnes qui se présentent comme des témoins de Dieu dans le temps où ils vivent. Ils proposent à leurs interlocuteurs d'agir dans l'histoire (« *convertissez-vous, revenez à Dieu...* »). Entre prophétisme et apocalyptique, il y a des ressemblances (un porte-parole qui endosse le rôle de messenger ou de transmetteur ; un message important à véhiculer), mais il y a aussi nombre de différences comme le rapport au temps. En regardant rapidement, on pourrait dire que les deux parlent d'avenir, mais c'est faux ! **Déjà nous rappelons qu'il « ne faut pas confondre prophétie et prédiction.** Comme je l'ai dit, le prophète (en grec, 'qui parle à la place

d'un autre') reçoit la parole de Dieu et parle en son nom, révélant des vérités cachées aux fidèles. C'est ainsi que, dans le livre du Deutéronome, Moïse sera reconnu comme le prophète par excellence : celui qui déchiffre le présent, rappelle les lois de Dieu, dénonce l'idolâtrie. Car la prophétie est d'abord un appel à la conversion ; elle ne devient qu'exceptionnellement une prédiction. Les textes apocalyptiques ont une dimension prophétique au sens des livres des prophètes... Les prophéties annoncent que Dieu punira son peuple s'il ne cesse pas de pécher. Les prophètes agissent en interne, si l'on peut dire, alors que les apocalypses concernent l'humanité entière qui apparaît, au terme de l'histoire, rassemblée ; seuls en sont exclus ceux qui s'obstinent à commettre le mal. »⁵

⁵ Pierre Gibert, Article sur l'Apocalypse, *L'Histoire*, 2016/422.

Ainsi, pour faire bref, nous pourrions dire que l'apocalyptique est née du prophétisme. L'apocalyptique, c'est un message céleste, une réalité contemplée à décrire. Le livre de Daniel est le premier à avoir des pièces textuelles qui répondent au modèle apocalyptique mis en évidence, mais la frontière n'est pas aussi nette. « Ézéchiél est l'ancêtre littéraire de l'apocalyptique par nombre d'autres éléments que ses deux fameuses visions, celle du char divin et celle du Temple céleste. Ainsi est-il l'initiateur du thème de l'écriture céleste, le plus fonctionnellement significatif et déterminant de la forme apocalyptique avec celui du Temple nouveau... Les livres d'apocalypse s'emploieront à cultiver ce qui était ainsi semé. »⁶ L'Apocalypse de Jean puisera abondamment dans les écrits prophétiques comme Ezéchiél avec la vision de Dieu trônant sur le monde et le tétramorphe (Ap 4-5) ou en Is 6 avec les paroles « Saint, saint... »

Lien avec la littérature sapientielle

La majorité des livres de sagesse de l'Ancien Testament vise à jeter un regard critique sur les pratiques et les comportements de la culture dominante, mais surtout à valoriser l'héritage et la beauté de la sagesse juive. Elle est aussi comme l'apocalyptique une invitation à rester fidèle à son identité et à la Loi, mais elle est une littérature d'enseignement, avec des proverbes, des maximes et des conseils de sages. Il n'y a pas comme dans les récits prophétiques et apocalyptiques, la transmission d'un message révélé à un personnage en particulier. Pourtant la mobilisation pour sauver la culture des fils d'Israël est un point commun avec l'apocalyptique juive (certains écrits ont été rédigés à la même période).

L'apocalyptique, mélange de formes.

Enfin est-ce un genre littéraire ? tout le monde ne s'accorde pas là-dessus, tant les récits sont multifformes. On y retrouve passages plutôt prophétiques, maximes de sagesse, prières et hymnes ou encore lettres. Cette constatation nous ramène à la note de départ, ces catégorisations en genre littéraire n'est pas une préoccupation première, mais une observation bien ultérieure.

3. LES RÉCITS APOCALYPTIQUES ET LEUR HORLOGERIE INTERNE

Pas de doutes possibles, les récits apocalyptiques ne cessent de faire allusion au temps, le schématisant, quantifiant la durée de certains événements, annonçant même la fin des temps elle-même !

Le présent est éclairé.

Commençons par le présent. Vécu dans la difficulté et l'incompréhension, les repères s'effacent progressivement... Rappelons encore que les apocalypses sont des œuvres de circonstances, se développant dans le creuset d'une crise souvent multifforme (politique,

culturelle et religieuse). Le présent est alors perçu comme le point culminant de l'histoire qui est en train de prendre un tournant, ou sinon de s'achever...

Toute l'espérance contenue dans les récits apocalyptiques est dans l'espérance d'une rupture de ce présent vécu. La réalité présente

⁶ Article « Apocalypse et Apocalyptique », base *Encyclopedia universalis*.

est interprétée non pas une vue humaine, mais reçoit son éclairage d'une parole céleste. En raison du présent douloureux, la littérature apocalyptique opte pour un procédé d'antidatation et de pseudonymie.

La mémoire est convoquée.

L'évocation du passé donne sens à l'histoire présente. Cette mémoire est culturelle bien entendu, mais elle est aussi textuelle. Dans les récits apocalyptiques l'intertextualité est à son maximum. Les nombres, les couleurs, le bestiaire puisent abondamment dans un réservoir de textes bibliques. En ce qui concerne les récits apocalyptiques de l'Ancien Testament les réminiscences sont surtout prophétiques ; pour ceux du Nouveau Testament, en plus des textes vétérotestamentaires. Ils puisent dans les symboles des théophanies bibliques (nuées, feu, etc.). Cette mémoire réside aussi dans la pseudonymie/pseudépigraphie utilisée, qui s'appuie sur la légitimité, mais aussi l'héritage spirituel d'une figure.

L'avenir est envisagé.

Il est opposé au présent. Cet avenir anticipé, révélé dans le message donne sens et lumière au présent. Il serait plus juste de dire un « avenir », ce qu'André Paul nomme aussi un « Au-delà où tout commence »⁷. Pour l'exégète, cet au-delà réuni « sens, comme direction et objectif ».

Dans les récits apocalyptiques, est toujours en germe, une intervention divine qui viendra clôturer un temps d'épreuve. Le triomphe divin se prépare dans chacun de ses textes c'est la manifestation de son Règne (la question de la royauté est toujours présente comme nous l'avons vu). C'est ce que l'on appelle une eschatologie positive, car est toujours annoncé le salut des croyants, de ceux qui placent leur

confiance et leur foi en Dieu. « *Telle est bien la finalité du plan de Dieu, affirmé tout au long des soubresauts de l'histoire : se lier définitivement à l'humanité, dans un amour conjugal et une fidélité à toute épreuve.* »⁸

Mais à cela se frotte et se heurte le pessimisme de ce présent. Sont présentés comme futurs des événements qui ont lieu lors de la diffusion du message. Le dénouement des textes apocalyptiques invite à appréhender alors autrement le présent, comme une phase de préparation urgente, car un avenir est possible et cet a-venir ne dépend pas des hommes mais de Dieu. En ce sens, Dieu est présenté comme maître de l'histoire dans les récits apocalyptiques.

Le rapport à l'histoire.

Le temps est décrit schématiquement dans le drame eschatologique qu'est le récit apocalyptique (cette dimension eschatologique autrement dit – « fin des choses » est essentielle pour l'apocalypticien).

Mais attention à l'interprétation de ces révélations ! Le bibliste André Paul résumé bien la chose : « **De** l'histoire, cette œuvre unique [Apocalypse] n'a pas manqué d'offrir des clés tentantes d'interprétations volontiers opportunistes ; et **dans** l'histoire, elle suggéra des raisons d'interventions où la violence ne manqua pas d'être invitée. D'une façon ou de l'autre, avec ou sans Dieu, cela peut se vérifier encore aujourd'hui. De tels effets reflètent la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, l'existence »⁹

[Petit récapitulatif en vidéo sur le temps et l'histoire dans la Bible.](#)



Dans l'Apocalypse de Jean, placé dans canoniquement au terme de tout le corpus

⁷ André Paul, « Le temps de l'existence... »

⁸ Yves-Marie. Blanchard, *L'Apocalypse*, Les éditions de l'Atelier, 2004, p. 53 ; 85.

⁹ André Paul, « Le temps de l'existence... »

biblique. Donne une « sacrée dimension » et une « dimension sacrée » à l'histoire. Jésus en est le terme et le principe. L'Apocalypse invite à

vivre la rencontre avec le Christ dans la liturgie aujourd'hui.

4. DES RÉCITS APOCALYPTIQUES POUR METTRE TOUS LES SENS EN ÉVEIL !

Ce style a pour but de montrer, d'orienter le regard. Elle mobilise tous les sens pour dévoiler ce qui est caché.

- **Bien sûr, c'est d'abord une histoire de vue :** nous n'allons plus revenir sur l'omniprésence d'images et de symboles.
- **Cette vision se fait aussi beaucoup par l'ouïe.** Il s'agit de prêter l'oreille à toutes les paroles prononcées, aux chants et aux hymnes célestes... autant d'indices pour comprendre le message. C'est encore l'écoute qui est de mise lors de la révélation de l'interprétation de la vision. Dans l'Apocalypse de Jean, résonne comme un refrain au long du livre : « *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.* » (Ap 13,9)
- **L'espérance de goûter, de toucher aux réalités divines :** ce sont des sens moins mobilisés mais présent dans certaines visions, notamment de l'Apocalypse de Jean. « *Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie qui est dans le paradis de Dieu* » (Ap 2,7). Jean revit l'expérience d'Ezéchiel à qui le Seigneur avait ordonné

de manger le rouleau de la prophétie qu'il aurait à annoncer (Ez 2,8- 3,3).

Là encore, cela nous permet de faire le lien avec la liturgie où les sens sont tous convoqués. Les expressions des récits apocalyptiques sont bien présentes (dans la liturgie des Heures par exemple, quatre soirs par semaine il y a hymnes des textes de l'Apocalypse).

Ainsi, pour une catéchèse qui est appelée dans le dernier Directoire « à dépasser un certain intellectualisme » (212), ces récits peuvent être formateurs.

[Découvrir l'une des plus célèbres représentations du livre de l'Apocalypse en cliquant ici pour visionner la vidéo :](#)



5. L'APOCALYPTIQUE, UNE CATÉCHÈSE DE L'ESPÉRANCE...

*Ne réduisons pas seulement l'apocalyptique à un genre littéraire, c'est aussi et avant tout un mouvement spirituel qui a meut le judaïsme pendant plusieurs siècles et qui est aussi un contexte non marginal des communautés judéo-chrétiennes. Si la panique et la peur l'ont le plus souvent emporté à l'évocation des récits apocalyptiques, il est important de souligner à nouveau **leur pédagogie**. Elle est rappelée d'emblée au début du livre de l'Apocalypse, comme pour ne pas l'occulter avant de se plonger dans la longue lecture de ses signes et d'en arriver au dénouement des chapitres 21-22 ! Cette injonction, c'est celle-ci : « *Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche.* » (Ap 1,3)*

Nous identifions ici quatre appels qui retentissent dans la littérature apocalyptique :

[Pour plus d'infos sur l'Happy end de l'Apocalypse, visionnez la vidéo de Theodom en cliquant ici :](#)



Appel à la confiance, à la foi !

Nous pourrions nous demander si les récits apocalyptiques visent seulement dans un contexte de crise à nourrir un désir utopique à l'égard des éprouvés ? Non, cela ne sera qu'une pâle raison d'un discours de propagande. Nous le voyons bien avec l'Apocalypse de Jean, c'est un appel à réaffermir sa foi. **En effet, dans le paradoxe du genre apocalypse, prend chair un autre paradoxe, celui de Jésus : mort, mais debout comme l'Agneau et vivant (Ap 5,6).** Rappelons que « parmi toute une série de 'titres' attribués à Jésus-Christ dans l'Apocalypse, le plus fameux est certainement celui d'Agneau'... C'est sous les traits d'un simple Agneau que le Christ Ressuscité est représenté, avec constance dans l'Apocalypse : il est égorgé et immolé, mais il est vivant et debout. C'est lui qui mène le grand combat messianique, qui va libérer les croyants en Jésus-Christ et remporter la victoire avec la force reconnue à un 'lion' (5,5 ; 9,8.17 ; 10,3 ; 13,2). Ce langage métaphorique vise d'abord la réalité pascale. »¹⁰ Ainsi, le croyant peut avoir foi en Celui qui a vécu l'épreuve de la mort, ouvrant un nouveau temps, une nouvelle vie. Le message en filigrane pour le visionnaire est le suivant : « courage, le moment est proche ». Ainsi, petite différence de taille dans l'ouvrage de l'Apocalypse, qui se distingue de tout autre écrit du même genre : la victoire est déjà remportée.

À la suite du visionnaire, qui a été ce que l'on pourrait appeler « le premier témoin de ces signes célestes » et qui a consigné sa vision, chaque homme et chaque femme est appelé(e) à être ce témoin vibrant de la foi. Rappelons que « ces témoins sont les prototypes ou les modèles des croyants, de toute époque et en tout lieu. Ils ont vécu ou vivent toujours dans le drame, mais forts de la vertu d'*hupomonè*, '**persévérance confiante dans l'épreuve**'. »¹¹ autrement dit, « la transformation de toutes raisons de désespoir en autant de perspectives

d'espérance » ou encore « la grâce d'entrevoir le passage, radical et absolu, de l'existence à la vie ».

Rajoutons une note de taille pour les récits apocalyptiques chrétiens qui doivent aussi faire face à la *parousie* (attente de la venue de Jésus). Ces textes participent aussi à raviver la foi de la communauté, à appeler à l'unité et à affermir cette attente qui dure.

Appel à l'unité et la communion.

Alors, l'apocalyptique ne serait-elle qu'un « phénomène de déclin et de transition »⁽³⁾, qu'une bouée jetée à la mer dans un contexte difficile ? Non, les récits apocalyptiques ont une fonction mobilisatrice. Davantage qu'un oracle prophétique individuel et communautaire. Ils contiennent un appel à garder courage et à se préparer à faire corps pour lutter dans l'épreuve. Elle demande l'urgence d'un engagement, « opposé à la résignation »¹² que pourrait engendrer la difficulté présente. C'est tout le contraire d'une attente passive (ce sont les mêmes injonctions que l'on retrouve dans les discours apocalyptiques à la fin du ministère de Jésus dans les évangiles synoptiques). Les récits apocalyptiques ont donc un effet mobilisateur et fédérateur en plus de ce que nous avons dit précédemment : une exhortation est de rester solidement ancré dans la foi. C'est un appel à la communion à l'unité et la cohésion, pas à la panique !

Cela se manifeste dans la liturgie, expression de la foi, a aussi pour objectif de former ce corps tourné d'un même cœur vers Dieu. En reprenant de manière approfondie les récits apocalyptiques, il ne sera pas difficile de repérer toutes les expressions ou les bribes de textes reprises dans les prières et les répons liturgiques. Il est d'ailleurs possible que certaines parties aient été utilisées dans les communautés primitives (cf. aussi le chapitre

¹⁰ Murlon Beernaert, « *Agneau et Berger, le Christ de l'Apocalypse* ». Lumen vitae, 2009, p. 20.

¹¹ André Paul, « Le temps de l'existence ... »

¹² André Paul, « Le temps de l'existence ... »

22 qui est sans aucun doute une paraphrase d'une liturgie eucharistique). Pour le P. Yves Simoëns, sj., l'Apocalypse est « une célébration du Christ » ! Telle est en tout cas la dernière vision panoramique qu'offre le livre de l'Apocalypse de Jean : « une grande liturgie céleste ».

Appel à l'espérance

Nous touchons ici à ce qui fait son modèle archétypal : la volonté de quitter la dynamique dramatique terrestre et s'ouvrir à l'espérance. Comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas la fuite d'une réalité qui dérange, mais une réflexion pour un renouveau ; ce n'est pas focalisation sur ce qui meurt, mais travail sur ce qui renaît. C'est donc un appel au lâcher-prise pour reconnaître ce qui échappe à l'homme : « La pensée apocalyptique est créatrice d'espérance, offrant la possibilité de penser un monde qui ne se ferme pas sur lui-même, de penser une histoire humaine non clôturée. Les auteurs du Nouveau Testament, en utilisant la littérature apocalyptique, avaient pour souci premier le présent de la foi des destinataires. »¹³

Quelle espérance que de fermer la Bible sur ce message, tendu vers une eschatologie fondamentalement optimiste ! Savoir que le kérygme, l'Évangile, est indépendant aux aléas de l'histoire, peut donner la force de résister aux découragements. Voici un extrait d'une lecture (rare de ces textes par le pape, ici Benoît XVI) :

« Nous nous trouvons ici face au paradoxe chrétien typique, selon lequel la souffrance n'est jamais perçue comme le dernier mot, mais considérée comme un point de passage vers le bonheur, étant déjà même mystérieusement imprégnée par la joie qui naît de l'espérance. C'est précisément pour cela que Jean, le Voyant de Patmos, peut terminer son livre par une ultime aspiration, vibrant d'une

attente fervente. Il invoque la venue définitive du Seigneur : 'Viens, Seigneur Jésus !' (Ap 22, 20). C'est l'une des prières centrales de la chrétienté naissante, également traduite par saint Paul dans la langue araméenne : 'Marana tha'. Et cette prière, 'Notre Seigneur, viens !' (1 Co 16, 22), possède plusieurs dimensions. Naturellement, elle est tout d'abord l'attente de la victoire définitive du Seigneur, de la nouvelle Jérusalem, du Seigneur qui vient et qui transforme le monde. Mais, dans le même temps, elle est également une prière eucharistique : 'Viens Jésus, maintenant !'. Et Jésus vient, il anticipe son arrivée définitive. Ainsi, nous disons avec joie au même moment : 'Viens maintenant, et viens de manière définitive !'. Cette prière possède également une troisième signification : 'Tu es déjà venu, Seigneur ! Nous sommes certains de ta présence parmi nous. C'est pour nous une expérience joyeuse. Mais viens de manière définitive !'. Et ainsi, avec saint Paul, avec le Voyant de Patmos, avec la chrétienté naissante, nous prions nous aussi : 'Viens, Jésus ! Viens, et transforme le monde ! Viens dès aujourd'hui et que la paix l'emporte !'. Amen ! » (Audience du 23.08.2006)

Appel à guetter les signes (des temps ?)

Les récits apocalyptiques racontent l'attente. Cette attente, comme dans les enseignements de Jésus à caractère apocalyptiques (Mc 13,1-37 ; Mt 24,1-44 ; Lc 21,5-36), est une invitation sérieuse à la vigilance, à un regard attentif aux événements du présent et à ceux qui se préparent dans un avenir proche, bref, les yeux ouverts sur le monde.

Les récits apocalyptiques saisissent le langage de leur temps. En cela, ils ont « l'insigne vertu de parler aux êtres humains de tous les temps. »¹⁴ car les crises rencontrées ne sont finalement pas uniques dans l'histoire : « au

¹³ Samuel Dawai, Les textes apocalyptiques du Nouveau Testament, Olivétan, 2017.

¹⁴ André Paul, « Le temps de l'existence... »

plan externe, un regard critique sur les pouvoirs humains ; au plan interne, la remise en question de la communauté chrétienne, dès lors qu'elle 's'installe' dans le monde, dès lors qu'elle abandonne l'impérieuse nécessité de proclamer l'avènement du temps nouveau inauguré, au cœur même de l'ancien état de choses, par l'évènement de Pâques. »¹⁵

Au terme de ce prolongement, nous constatons combien l'apocalypse n'est pas seulement un

genre littéraire ou un style d'écriture codé, elle est aussi une manière de penser et surtout d'interpréter l'histoire dans un contexte difficile de crise, comment elle est préparation de changements. Nous avons beaucoup insisté sur la confiance et l'espérance, car cette dynamique apocalyptique n'est pas l'attente passive d'un avertissement annoncé, mais l'attente constructive et joyeuse d'une promesse déjà en partie réalisée !

Enfin, la dynamique apocalyptique : une catéchèse pour aujourd'hui ?

L'actualité des récits apocalyptiques se fait soudainement évidente à chaque crise de l'Histoire, comme pour y chercher des solutions, des réponses et surtout des dates... mais ce n'est pas de cette actualité-là que nous voulons parler...

« Le livre de l'Apocalypse sait que les civilisations sont mortelles. Mais il ne suffit pas de s'en affliger : il vaudrait sans doute mieux en tirer les leçons qui s'imposent. Le destin de Rome devrait, pour le moins, faire réfléchir, ceux qui croient qu'il suffit aux civilisations d'accumuler des richesses pour devenir immortelles... En ce sens aussi, l'Apocalypse pourrait être d'une étonnante modernité : lorsqu'ils reposent sur la puissance infinie et la volonté de consommer toujours plus de richesses, dans une frénésie d'échanges commerciaux illimités, les grands empires ne sont-ils pas aujourd'hui encore des 'colosses aux pieds d'argile', selon l'image apocalyptique du livre de Daniel ? »¹⁶

Il est important de travailler ces récits pour avoir les bons réflexes interprétatifs dans un temps où les mots sont galvaudés. « Le succès de l'Apocalypse de Jean n'est survenu qu'au prix d'un double contresens : faire d'un texte consolant des paroles terrifiantes, voire appelant à la guerre et à la destruction ; penser qu'il s'agit d'une prédiction pour un lointain avenir alors qu'elle a été écrite, je le répète, pour le présent. »¹⁷ Quel dommage que l'apocalyptique est si mal saisie, alors que cette dynamique est une donnée essentielle du contexte de naissance des communautés chrétiennes primitives. La dynamique apocalyptique appelle à ancrer sa foi dans le présent, là où doit être vécu et déployé le message de l'Évangile, voilà le dénominateur commun des récits apocalyptiques chrétiens¹⁸. En même temps, les récits apocalyptiques rappellent aussi les conditions d'humilité et de finitude de l'homme face au temps, son ignorance face à l'avenir, mais son espérance qu'il est sauvé, dans un temps qui s'est déjà approché en Jésus-Christ.

¹⁵ Daniel Marguerat, *Introduction au Nouveau Testament*, Labor et Fides, 2008, p. 424

¹⁶ Yves-Marie. Blanchard, *L'Apocalypse...*

¹⁷ Pierre Gibert, Article sur l'Apocalypse, ...

¹⁸ Samuel Dawai, Les textes apocalyptiques

Quelques extraits du nouveau *Directoire pour la Catéchèse* (juin 2020) à relire au terme de ce parcours :

« L'Église se trouve face à une 'nouvelle étape évangélisatrice' parce que même dans ce changement d'époque, le Seigneur ressuscité continue de faire toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5). Notre époque est complexe, traversée par de profonds changements et, dans les Églises de tradition ancienne, elle est souvent marquée par des phénomènes d'éloignement de l'expérience de la foi et de l'Église. Le cheminement ecclésial lui-même est marqué par des difficultés et par un besoin de renouveau spirituel, moral et pastoral. Pourtant, l'Esprit Saint continue de susciter chez les hommes la soif de Dieu et, dans l'Église, une nouvelle ferveur, de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions pour annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » (§ 38)

« Au temps de la nouvelle évangélisation, l'Esprit Saint invite les chrétiens à avoir l'audace de 'trouver les nouveaux signes, les nouveaux symboles, une nouvelle chair pour la transmission de la Parole', dans la conscience sereine que 'le Christ est la Bonne Nouvelle éternelle' (Ap 14, 6), et il est 'le même hier et aujourd'hui et pour les siècles' (He 13, 8), mais sa richesse et sa beauté sont inépuisables. Il est toujours jeune et source constante de nouveauté. [...] Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. » (§ 406)

« En reconnaissant leur propre fragilité face à la miséricorde de Dieu, le catéchiste ne cesse d'être le signe de l'espérance pour ses frères. » (§114)

« La catéchèse, à l'instar de Jésus, aide à éclairer et à interpréter les expériences de la vie à la lumière de l'Évangile. L'homme contemporain connaît des situations fragmentaires dont il a lui-même du mal à saisir le sens unitaire. Cela peut même conduire à vivre de manière séparée la foi que l'on professe et les expériences humaines que l'on vit. La relecture de l'existence avec les yeux de la foi favorise sa vision sapientielle et intégrale. Lorsque la catéchèse néglige de corréliser les expériences humaines et le message révélé, on court le danger de juxtapositions artificielles ou d'incompréhensions de la vérité. » (§ 199)

« Les disciples du Seigneur Jésus y partagent 'les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps' (GS 1). Lire les signes des temps est une tâche toujours très utile, surtout à cette époque, perçue comme un tournant et marquée par des contradictions et, en même temps, par des désirs de paix et de justice, de rencontre et de solidarité. ... invitent les chrétiens à se souvenir 'qu'évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu. » (§ 319)